

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Dimanche 10 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Dimanche 10 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-06-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2303, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Dimanche 10 Juin 1849

2 heures

Voilà donc Rome pris, ou à peu près pris, ou près d'être pris. Je ne sais encore que le Morning Chronicle, 3e édition, que je n'ai pas même lu. Guillaume m'a rapporté les nouvelles du bureau du journal. Il y a trop de détails pour que le fond ne soit pas vrai. Pourtant je ne trouve pas ce fond bien clair. Je désire que tout soit vrai. Amour-propre à part, un échec à Rome serait bien mauvais à Paris. Je veux bien qu'on se batte avec les Montagnards ; mais je ne veux pas que les Montagnards se battent en ayant le vent pour eux. Un échec devant Rome dégoûterait l'armée, l'armée de Paris. Il faut qu'elle ait cœur à se battre pour le Gouvernement. Les raisons abondent. Que d'embarras suivront la victoire ! Autant qu'il y aurait de périls dans le revers. Le Dimanche est plus insupportable, aujourd'hui que jamais. Rome, la santé du Maréchal Bugeaud. Ledru Rollin mort ou vivant. Attendre m'impatiente aujourd'hui presque autant que vous. Je ne me suis pas ennuyé hier chez Lady Alice. A table, j'ai assez causé avec elle, de vous surtout. Elle vous aime. Je ne m'y trompe pas. Elle a un peu trop de peine à comprendre ce qu'on lui dit. Le marquis, et la marquise d'Exter, le duc de Rutland, Lord Granby, Lord Chelsea, Lord Jermyn, Lord Forrester, Sir James Gaham, M. Goulburn, Kielmansegge, Lady Aylesbury, Lord Jocelyn. J'étais chez moi à onze heures. Duchâtel sort d'ici. Il ne savait rien.

4 heures

J'ai été interrompu par Paul Dara qui arrive de Paris en passant par St Léonard.. Il a eu le choléra. 14 personnes dans la maison de son frère avec qui il habite, ont eu le choléra. Deux sont morts, le beau père de son frère et le cuisinier. Toujours brave mais aussi triste que brave. De mon avis pourtant en ce point que, s'il est vrai que le mal à beaucoup, grandi, il est vrai aussi que les moyens de résistance ne manquent point la majorité, le Président, encore l'armée. C'est le courage qui manque, et encore plus le courage de l'espérance que celui de la défense. On se croit perdu. On se défendrait si on croit relever la tête et regarder l'ennemi. Les légitimistes sauf la petite coterie de M. de la Rochejacquelin sont sensé, dans l'Assemblée. Il est convenu contre les grands partis, qu'on n'élèvera aucune question politique aucune question de prétendant, qu'on ne pensera, d'ici à trois ans qu'à se défendre du danger commun. On cherche un successeur au Président actuel qui ne sera point réélu. On ne pense qu'au Prince de Joinville. C'est le seul roi dans l'air. La duchesse d'Orléans arrive le 25. Le Prince et la Princesse de Joinville vont la voir à Eisenach. Le duc de Nemours ira la prendre à Ostende. Je vous donne pêle-mêle ce que m'a donné Daru. Il passe ici quelques jours. Adieu. Je vais à l'Athenaeum. Il fait froid, gris. Beaucoup de vent. Les Delassort m'ont fait demander, si je serai chez moi ce soir. Ils viendront à 9 heures. On me reparle d'élection dans le Calvados à propos de la mort de M. Deslongrais. Je nous montrerai ce que je réponds. Vous approuverez. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 juin 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Dimanche 10 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2723>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 29/11/2022

2303

Brompton - Dimanche 10 Juin 1849³
2 heures.

Voilà donc Rome prise, ou à peu
près prise, ou prise d'être prise. Je ne sais
encore que le Morning Chronicle, 2^e édition,
que je n'ai pas même lu. Guillaume m'a
rapporté les nouvelles du bureau du journal.
Il y a trop de détails pour que le fond ne
soit pas vrai. Pourtant je ne trouve pas ce
fond bien clair. Je desine que tout soit vrai.
Amour-propre à part, un échec à Rome
serait bien mauvais à Paris. Je veux bien
qu'on se batte avec les Montagnards; mais
je ne veux pas que les Montagnards se
battent en ayant les vents pour eux. Un
échec devant Rome dégoûterait l'armée,
l'armée de Paris. Il faut qu'elle ait saum
à se battre pour le Gouvernement. Les
raisons abondent.

Que d'embarras suivront la victoire!
Autant qu'il y aurait de périls dans le revers.

Le Dimanche est plus insupportable
aujourd'hui que jamais. Rome, la Vauté
du Maréchal Bugeaud, le Dru Rollin

more ou vivant, attendre impatiente
aujourd'hui presque autant que vous.

Je ne me suis pas amusé hier chez
lady Alice. À table, j'ai assez causé avec
elle, de vous surtout. Elle vous aime. Je
ne m'y trompe pas. Elle a, en peu trop de
peine à comprendre ce qu'on lui dit. Le
marquis et la marquise d'Essex, le duc
de Rutland, Lord Granby, Lord Chelsea,
Lord Sermy, Lord Porrett, Sir James
Graham, M^r. Southwell, Kielmannsga, le
dady Aylesbury, Lord Jocelyn. J'étais chez
moi à onze heures.

Duchâtel sort d'ici. Il ne savait rien.

Le heures.

J'ai été interrompu par Paul Dara qui
arrive de Paris en passant par St. Leonard.
Il a eu le choléra. 14 personnes dans la
maison de son frère, avec qui il habite,
ont eu le choléra. Deux sont morts, le
beau père de son frère et la cuisinière. Toujours
brave, mais assez triste que brave. De mon
avis pourtant en ce point que, s'il est
vrai que le mal a beaucoup grandi,

il est vrai aussi que les moyens de répression
ne manquent point, la majorité, la Présidence,
encore l'armée. C'est le courage qui manque,
et encore plus le courage de l'espérance que
celui de la défense. On se croit perdu. On se
défendrait si on oût relevé la tête et
regardé l'ennemi. Les libéraux, sauf la
petite Loterie de M^r. de la Roche Jaquelein,
sont réunis, dans l'Assemblée. Et ce courage,
entre les grands partis, qu'on n'élève aucune
question politique, aucune question de prétention,
qu'on ne pense, d'ici à trois ans, qu'à se
défendre du danger commun. On cherche un
successeur au Président actuel qui ne sera
point réel. On ne pense qu'au Prince de
Soubise. C'est le seul nom dans l'air. La

duchesse d'Orléans arrive le 25. La Princesse et
la Princesse de Soubise vont la voir à Etenach.
Le duc de Nemours ira la prendre à Offenau.
Je vous bonne nuit mais ce que m'a donné
Dara. Il passe ici quelques jours.

Adieu. Je vais à l'Athénæum. Il
fait froid, gris. Beaucoup de vent. Les
Delessert m'ont fait demander si je serais
chez moi ce soir. Ils viendront à 9 heures.

On me reparte d'élection dans le Calvados
à propos de la mort de M. Darlongrais. Je
vous montrai ce que je répondis. Pour
appropriment. Adieu. Adieu.

